



Test d'un haut-parleur



Tout doit être extrêmement propre et hors poussière, c'est pourquoi nous avons fusionné avec une unité d'ébénisterie à Ste-Croix et maintenu cette partie du travail sur place».

Une ingénieure du son

Après les pièces détachées, la partie assemblage, puis celle des vérifications et autres contrôles-qualité, dont un passage obligé par la chambre sourde, 150 m³ contenant 4 tonnes de matériel isolant, pour tester le produit fini selon un protocole audio très complet. Les résultats des tests sont joints à la documentation. Au bout de la chaîne, l'emballage et les camions de livraison. L'enceinte acoustique est estampillée Relec de A à Z.

A l'étage, les bureaux et le domaine de la recherche sur ordinateurs bien sûr. «Cela permet d'avancer plus vite avec les calculs.» A ses côtés, Christian Martin, ingénieur HES en télécommunications qui partage son travail entre le développement et le laboratoire. «Aujourd'hui, je collabore à Lausanne avec un client sur du matériel de scène.» Et une femme, Gisèle Clark, avec un apprentissage d'électronique, qui a travaillé à Paris dans des studios et partage son temps professionnel entre le développement du marketing international chez Relec et la rédaction en chef du magazine Audio Media France. «Super votre idée de *l'ingénieuse*» dit Gisèle Clark, «je ne comprends pas pourquoi il y a si peu de femmes dans la profession! Il n'existe pourtant aucun frein physiologique à ces métiers!». L'équipe se complète par le personnel d'administration et de production. Au total, la dizaine de personnes regroupent le savoir-faire d'une douzaine de métiers différents.

Un enseignement top niveau

Alain Roux, plongé dès 1965 dans les enceintes acoustiques (à 15 ans, il achetait du matériel et fabriquait des petites séries pour les copains), s'enthousiasme pour la production dans une région qui a été pionnière de l'acoustique. Avec les meilleures formations au niveau mondial dans l'électroacoustique. «Trois écoles de grande qualité au niveau mondial dans ce domaine avec des professeurs très compétent-e-s dans les HES comme Jacques Hufschmid à l'EIVD et Antoine Pitter à l'EIG, sans oublier Mario Rossi, le spécialiste à l'EPFL.»

Des Hautes écoles avec lesquelles Relec S.A., collabore régulièrement, soit en accueillant des étudiant-e-s qui veulent faire un travail de recherche dans ce secteur d'activité, soit en étant, comme à la HES de Genève, mandataire des travaux de diplômés et expert lors des examens.

Des locaux lambda dans la zone industrielle de Tolochenaz pour une équipe de pointe qui crée du matériel pour les professionnels du son.

Des locaux qui ne payent pas de mine avec des boîtes et autres pièces détachées, bien rangées et des postes de travail occupés dans tous les coins et recoins, style fourmilière. Thierry Heeb, co-fondateur avec Florian Cossy, d'Anagram Technologies et d'Orpheus Laboratories, fait bien sentir qu'à Tolochenaz, on crée dans la bonne humeur et que le management se fait à l'horizontale: «nous travaillons selon le principe "les employé-e-s gagnent plus



Hi-fi haut de gamme

En ce moment, l'équipe est en tractation avec un grand groupe de Taïwan qui cherche des applications pour créer une ligne audio de bonne qualité, mais bon marché. Autre créneau, celui d'Orpheus Laboratories, du matériel haut de gamme très design, sobre, destiné à des privé-e-s. Et parce que puces et algorithmes sont liés à la passion du son, Thierry Heeb ne résiste pas au plaisir d'une démo sonore: bien centrée entre les amplis et à bonne distance, je déguste une danse macabre dans toute la beauté de sa profondeur sonore.

La source HES

Quant aux liens avec les HES, ils sont plus qu'étroits. En effet, l'équipe a engagé ces derniers mois Vincent, Pascal et Didier, trois jeunes sortis de l'EIVD. Didier, ingénieur en télécommunications: «Au début, ils m'ont lancé sur le test des appareils. J'avais un peu l'impression d'être dans Karakaté Kid, vous savez, le jeune qui doit peindre la palissade. N'empêche que j'ai appris à connaître tous les appareils.»

Actuellement, il travaille sur le mix de deux appareils qui existent pour en fabriquer un autre, tout sur ordinateur. Enchantés, Vincent et Didier ajoutent de concert: «Ici, tout le monde est toujours disponible pour des questions». L'équipe vient de s'adjoindre les services d'une tête chercheuse féminine: Florence Mouny, diplômée de l'INSA de Rennes en génie électrique et originaire de la Réunion.

que les patrons.» Et ce mathématicien, pur produit universitaire, de poursuivre en riant: «j'ai aimé mes études, mais un professeur m'avait bien averti qu'avec ce bagage, on est prêt à tout et bon à rien.» Ou plutôt que les maths mènent à tout, si l'on trouve le bon créneau. Après un début de postgrade à Paris, il s'engage dans les services secrets suisses, le temps de bien se former sur tous les systèmes cryptographiques.

La boîte noire

Et de partir à la recherche de gens qui travaillent dans l'audio. Il sera consultant avant de lancer Anagram Technologies en 2000. «En fait, nous fournissons l'intérieur des appareils.» Cet intérieur est un logiciel qui tient dans une petite boîte noire pas plus grande qu'un téléphone portable ou... un flacon de parfum. Ce module permet d'améliorer la qualité des sons qui sortent des chaînes hi-fi. Et sa particularité est de pouvoir être modifié, adapté, au gré des demandes et besoins de la clientèle mais aussi des améliorations sonores trouvées par l'équipe d'Anagram. Le but étant qu'entre l'enregistrement d'une voix en signaux numériques et sa conversion en forme analogique, il y ait le moins de perte de qualité possible.



Du haut de gamme maison

Alain Roux explique en grimant sur une étagère pour prendre un objet commandé à l'extérieur: «Si la pièce ne convient pas, nous faisons un modèle que nous renvoyons à l'usine. Nous fabriquons aussi certaines pièces nous-mêmes.»

